

L'ÎLE DE YOSKO



Atelier d'écriture du livre à Metz



5e2 - Collège du Justemont à Vitry-sur-Orne

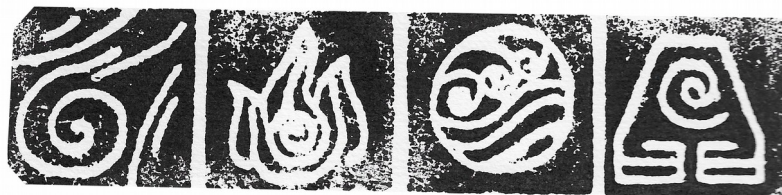
2019-2020

INTRODUCTION

Un jour, alors que l'île de Yosko était encore protégée par le pouvoir de la pierre d'Akua, nichée au centre du totem sacré, la foudre vint s'abattre sur lui, détruisant ainsi la pierre aux pouvoirs protecteurs.

En effet, grâce à celle-ci, l'île était invisible, nul ne pouvait la voir, elle n'apparaissait sur aucune carte et assurait également un équilibre certain entre les différents phénomènes climatiques extrêmes présents dans l'île. Ainsi ses habitants vivaient-ils en paix et en totale harmonie avec la nature.

Sans protection, les conditions climatiques risquaient de se déchaîner et de détruire toute l'île. De plus, elle devenait alors visible de tous et pouvait être convoitée par des marins ou des voisins peu scrupuleux.



Quelques jours avant la fête annuelle, la destruction de la pierre était une catastrophe car tous les habitants de Yosko devaient converger vers le centre de l'île où trônait le totem afin de le vénérer, comme chaque année lors de la fête de Kamauna.

Les habitants des quatre provinces devaient bientôt prendre la route pour rejoindre le centre de l'île pour apporter les offrandes traditionnelles pour la cérémonie :

Ceux de l'ouest apportaient une *diphylleia grayi* ou fleur squelette.

Ceux du sud apportaient une *calceolaria uniflora*, une fleur à forme humaine.

Ceux de l'est apportaient une *pecteilis radiata*, une orchidée blanche qui a la forme d'une colombe.

Ceux du nord apportaient un diamant.

Le chef de Waktou, village du centre de l'île, décida alors d'envoyer son fils Akamaï Koahol, de treize ans chercher une pierre d'Akua. Ce garçon courageux, intelligent et déterminé, qui n'avait jamais perdu son sang-froid fut chargé

de se rendre dans le village de Konoa au nord de l'île, avant le début de la fête pour rapporter une nouvelle pierre pour le totem sacré.

Alaka donna ses instructions et des provisions à son fils qui partit sans tarder. En effet, une menace pesait déjà sur le

village et sur toute l'île... une jonque voguait non loin des côtes, lorsque celle-ci devint visible. Son capitaine, surpris et intrigué, décida alors de planifier une expédition pour accoster rapidement sur cette île inconnue.





CHAPITRE 1 - A L'EST : LA PROVINCE DE L'AIR

A l'est du pays se trouve la province de l'air où le vent est roi.

C'est dans la Province de l'air que le vent que l'on inspire est pur, même divin, on le nomme alizé.

En bord mer, les doux alizés se transforment en d'incroyables tornades, protégeant ainsi la province de toute intrusion étrangère.

Les habitants de Ka Waena sont très agréables et s'aident les uns les autres. Ils portent de légers et blancs linges brodés par les fines mains des artisans de cette région. Ils vivent dans des cheminées de fée posées sur des collines.

Ces derniers pratiquent comme activités l'arboriculture et l'élevage de papillons, non pour les manger, mais pour la pollinisation des arbres. La population prend soin de la nature et de sa biodiversité.



A Ka Waena, on aime cuisiner les aliments que l'on cultive.

Pour se rendre d'un endroit à l'autre, ils se déplacent uniquement à pied, et descendent de leur maison grâce aux lianes qui encerclent les cheminées des fées.

Lors des événements spéciaux, ils sont vêtus de leur tenue traditionnelle, le hankok : c'est une aérienne tunique colorée sur laquelle est brodée le symbole du vent. Les filles ajoutent à leur chevelure une sublime *pectellis radiata*, magnifique orchidée semblable à une colombe blanche qui prend son envol.

C'est dans cette tenue qu'ils participent à la fête annuelle qui se déroule dans la province centrale à la fin de l'été. Ils y apportent une partie de leurs récoltes, qu'ils partageront avec l'ensemble des habitants de l'île, et une *pectillis radiata*, symbole de leur région.

Le voyage jusqu'à la Province centrale dure deux jours. Ils passent tout d'abord par le « chemin des tornades ». A cet endroit, les vents se sont concentrés et forment de puissantes tornades. C'est alors qu'ils entonnent d'une même voix le chant sacré du vent, faisant ainsi cesser les alizés

tourbillonnants. Après cela, il faut traverser la splendide forêt de cerisiers en fleurs, où les alizés font danser les corolles parfumées.

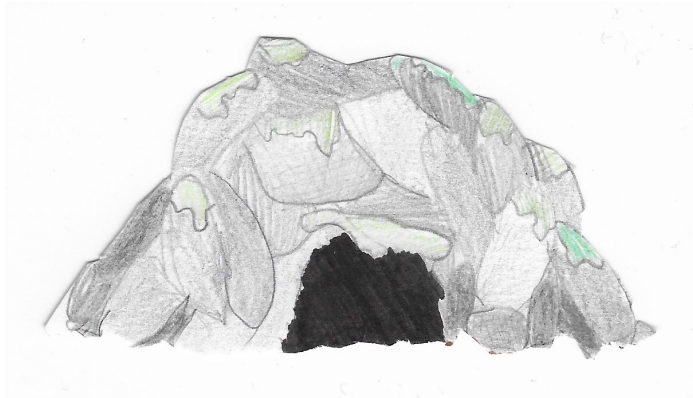
Arrivés sans encombre à Waktou, le village du centre de l'île, la fête pourra commencer.





CHAPITRE 2 - AU SUD : LA PROVINCE DU FEU

Habitant du Sud depuis des générations, la terre de feu est notre maison. Notre mode de vie est particulier, ainsi que l'endroit où nous vivons. Ma famille et moi faisons partie du peuple des Hanayas, peuple du Sud. Nous sommes environ deux-cent-cinquante habitants. Dans notre province, le beau temps et la chaleur durent toute l'année. Les fortes chaleurs provoquent régulièrement des phénomènes climatiques violents, comme des orages de foudre, des pyrocumululus et des tornades de feu. C'est pour cela que nous avons choisi de vivre dans des grottes fraîches et protectrices. Le soleil mordant crée beaucoup de sécheresse, l'écosystème est donc peu varié ; sauf au nord du village, on peut découvrir une immense forêt d'eucalyptus arc-en-ciel dont l'écorce a les couleurs du feu.



A Shisuhi, nous sommes des chasseurs-cueilleurs, c'est la forêt qui nous fait vivre, nous prélevons uniquement ce dont nous avons besoin pour vivre : des baies, des fruits, des fleurs, des champignons et des petits animaux ; s'y trouve aussi la fleur de feu, la *calceolaria uniflora*. C'est une fleur très rare, à forme humaine, qui a le pouvoir de guérir toutes les maladies. Elles poussent uniquement en été, c'est pourquoi nous partons en expédition pour la cueillir à ce moment-là.

Ce sont nos mères qui créent nos vêtements, leurs couleurs changent en fonction des métiers qui sont au nombre de six : les manays, les kyoshis, les raitis, les ishis, les ridas et les myojishans. Sur nos tuniques, elles ont brodé avec amour le symbole de notre peuple : le symbole du feu.

Pour nous déplacer, nous utilisons des luges faites d'écorce d'eucalyptus-arc-en-ciel, qui résistent au feu et à la brûlure du sol. D'ailleurs, il faudra s'en servir à l'occasion du départ pour la fête annuelle au village central.

Ma grand-mère me parle souvent de cette fête qu'elle affectionne tant et j'ai hâte d'y aller. Ce soir, à la réunion

présidée par le chef du village, nous allons organiser le voyage pour nous y rendre car la grande fête approche.

Le périple doit durer trois jours. Les luges sont prêtes, elles transporteront la nourriture que nous partagerons avec l'ensemble des habitants de l'île à notre arrivée. Tout le village de Shisuhi, quitte avec une pointe de regret nos grottes protectrices. Pendant la traversée de notre forêt nourricière et flamboyante, il faut trouver notre fleur guérisseuse : la calceolaria uniflora, un précieux cadeau pour tous nos amis.

Heureusement, nous la découvrons, nichée au pied d'un immense eucalyptus arc-en-ciel. Un peu plus tard, au sortir de la forêt, nous faisons face à un gigantesque pyrocumululus qui projette des éclairs de foudre et un peu plus loin, une tornade de feu nous menace.

C'est alors que le chant sacré du feu sort de nos poitrails à l'unisson, faisant ainsi cesser les éclairs et la tornade brûlante, même le terrible nuage se dissipe. La voie est libre, les Hanayas soulagés peuvent enfin poursuivre jusqu'au village central, où ils retrouvent avec plaisir tous les habitants de l'île.





CHAPITRE 3 - A L'OUEST : LA PROVINCE DE L'EAU

A l'Ouest, le village de Tinggi est un petit village lacustre, les habitants vivent dans des maisons flottantes sur un lac immense. Ils ont une spécificité : sur chaque porte d'entrée est gravé un petit poème :

« Toile de rosée

L'araignée a tissé

La lumière du matin. »

Ils y vivent depuis toujours, ils travaillent dur pour récolter les roseaux qui servent à la fabrication des îlots artificiels, des maisons et des barques.

Dans cette région ne poussent que trois fleurs :

La *Diphyllia Grayi*, ou plus couramment nommée « fleur squelette ». A première vue des plus ordinaires, celle-ci possède une caractéristique unique, ses pétales blancs deviennent transparents comme du verre au contact de l'eau. Une fois secs, les pétales reprennent leur aspect initial. Il n'en existe dans aucune autre province.

Sur les bords du lac, pousse une autre plante, gigantesque, elle possède cinq pétales rouge ocre, cloqués de pustules crémeuses. La *Rafflesia Arnoldii* est surtout connue sous le nom de « fleur cadavre » car elle dégage une odeur nauséabonde de charogne qui attire mouches et moustiques. Cette plante carnivore évite donc aux habitants d'être importunés par les insectes.

La troisième fleur ne pousse qu'à l'état sauvage près du lac, la *Caleana Major*, haute d'une cinquantaine de centimètres. Sa petite taille et sa couleur rouge-violet l'aident à se fondre dans le paysage. Son apparence de canard joue un rôle dans la survie de l'espèce.

Les eaux du lac sont toujours limpides et riches en poissons, car elles sont alimentées par les nombreuses cascades qui descendent des montagnes voisines.

Il fait souvent très beau, car il n'y a que trente-six jours de pluie et quatre semaines de neige par an.

Au-dessus du village, à la mauvaise saison, flotte dans l'air un énorme nuage appelé *mammatus*. Il ressemble à un

gigantesque amoncellement de fleurs de coton, c'est lui qui apporte la pluie et la neige.

A la belle saison, des poissons géants volent au-dessus du village, ils protègent les habitants des moustiques et des intrus.

Les villageois se nourrissent des poissons qu'ils pêchent et ils mangent toutes sortes de fruits et de légumes qu'ils font pousser sur leurs îlots flottants.

Les résidents portent des tuniques, claires pour les femmes, foncées pour les hommes et orange pour les enfants, sur lesquelles les femmes ont brodé le symbole de l'eau.

Ils sont presque tous poètes et musiciens, ils fabriquent eux-mêmes leurs instruments de musique, avec les tiges des roseaux, qu'ils n'oublieront pas d'apporter pour la fête annuelle.

Le grand jour est arrivé, tous les habitants de Tinggi se mettent en route pour rejoindre le village central, afin d'assister à la fête de Kamauna. Ils apportent comme offrande leur plante fétiche, la fleur squelette, et une grande quantité de poissons afin de nourrir tous leurs amis.

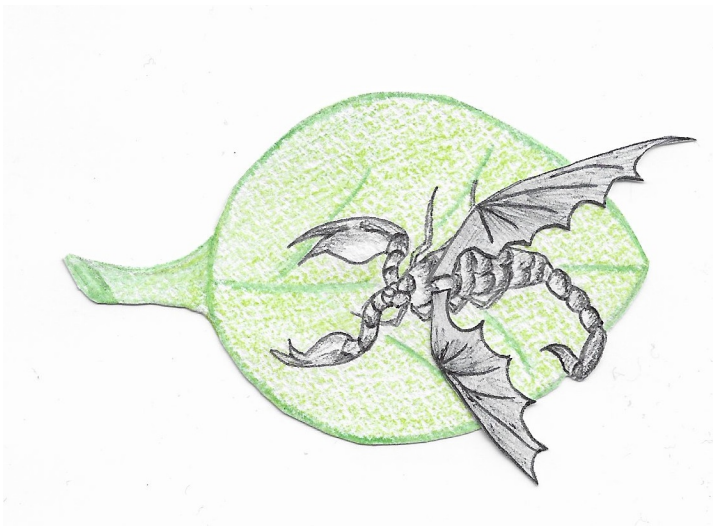




CHAPITRE 4 - AU NORD : LA PROVINCE DE LA TERRE

Tout au nord domine un volcan dont les éruptions se produisent une fois tous les deux mois. En aval du volcan se trouve Konoa, un petit village minier. Les maisons sont des trullis, constructions rondes à toit conique, faites de petites pierres grises, imbriquées les unes dans les autres, souvent noircies par les fumées du volcan tout proche dont la chaleur donne un avant-goût de ce que pourrait être l'enfer.

Malgré un climat aride, les habitants partagent leur territoire avec toutes sortes d'animaux, petits : des insectes, et grands : des fourmis et des scorpions géants.



Ils vivent en harmonie avec la faune et la flore. Les habitants se déplacent à dos de scorpions ailés ou à dos de fourmis. Ils prennent soin d'arbustes qui se nourrissent de l'énorme quantité de minéraux présents dans le sol. Ils utilisent les fleurs, telles que les orchidées, et le venin de fourmi et de scorpion pour concocter un élixir de jeunesse éternelle.

Les terres du village permettent uniquement la culture de légumes racines, le plat le plus typique de la région est donc une soupe aux légumes racines et aux mille épices. Celles-ci sont données par la tribu du feu quand ils se croisent à la fête annuelle.

Généralement, les hommes du village sont torse-nu pour mieux supporter la chaleur du volcan. Ils portent des pantalons résistants et très souples ainsi que des sandales de cuir. Les femmes portent un corsage et une jupe faits d'un tissu qui protège la peau de la chaleur. Pour ce qui est des tenues de la fête de Kamauna, tous les habitants se vêtent d'une longue tunique sur laquelle est brodé le symbole de la terre, symbole de leur province. Ils portent une besace emplie de poudres colorées, issues du broyage des minerais. Ils ne mettent rien à leurs pieds.

Les deux seuls métiers dignes de la région sont les métiers de mineur et de marchand. Tous les hommes sont mineurs ou marchands et toutes les femmes cultivent la terre aride.

Les mineurs, les plus aguerris, utilisent un véhicule permettant de voguer sur la lave du volcan, dans l'éventualité où un minerai précieux se situerait de l'autre côté du lac de lave.

Ce peuple sympathique et aimable est dirigé par un chef du nom d'Alaka, il a été choisi car il est aimé et respecté de tous. Élu à la majorité des voix, il a pour but de guider le peuple en cas de famine et d'éruption volcanique. Mais le chef a aussi pour rôle de régler les petits problèmes entre voisins.

L'instrument favori de la province, le « Drum », est un tambour fait à partir de peau tendue sur un cadre en pierre taillée que l'on frappe avec deux petites pierres lisses, il est utilisé lors des fêtes.

Chaque année à la saison aride, ils effectuent une marche pour se rendre au centre de l'île pour vénérer le totem sacré où repose la pierre d'Akua, la pierre la plus rare et la plus précieuse qu'ils puissent trouver au cœur de leur volcan.

Mais avant de partir, une compétition est organisée : la course aux pierres précieuses.

Le principe est simple : dix habitants du village de plus de dix-huit ans, les moins fortunés, sont invités à participer à cette grande course dont le but est de récolter le plus de minerais rares en soixante-seize heures. Le gagnant empochera alors tout ce que les autres auront récolté et pourra en faire ce qu'il veut.

Cette année, Darubo le fier a 18 ans, il peut enfin prendre la place de son défunt père à la course aux pierres précieuses ; avec une seule idée en tête : honorer son père en gagnant cette course.

Darubo est de bonne taille, ses muscles sont sculptés comme un artisan sculpte la glace, ses cheveux sont épais, longs et noirs comme le charbon de bois, de petits yeux noirs révèlent l'agressivité de son visage.

Par ailleurs, il est franc et d'humeur joviale avec tous les habitants de son village. Il peut néanmoins être contraint de plonger dans de longues réflexions lorsque l'heure est critique.

Il enfile sa tunique de cuir, accroche à sa ceinture une belle gourde que sa mère a fabriquée. Elle contient de l'eau qui a une haute teneur en minéraux, suffisamment pour permettre à celui qui la boit de diminuer sa fatigue, très pratique

lorsqu'il sera épuisé. Pour finir, il place dans sa besace son fidèle grappin de spéléologue.

Il est invité par le maire et les moines du village à rejoindre les concurrents. Les moines ont pour rôle de comptabiliser les pierres récoltées par les participants, car, dans cette partie du pays, seuls les moines savent lire, écrire et compter.

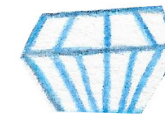
La compétition va bientôt commencer. L'heure est venue pour Darubo d'affronter le volcan. Les dix compétiteurs se positionnent sur la ligne de départ, prêts à se rendre aux endroits qu'ils savent idéaux pour récolter le plus de minerai. Le gong retentit, tous les participants se ruent vers les hauteurs du village, le jeune homme, plus rapide que les autres, récolte son premier minerai : de l'opale. Certes, celui-ci a une assez faible valeur marchande mais on en trouve à foison dès que l'on quitte le village. Darubo met le minerai dans sa grande besace et continue son chemin.

Les deux premiers jours sont passés, il fait le compte de ce qu'il a amassé. Trois opales, deux topazes, cinq saphirs, un ambre, quatre rubis, six émeraudes, une pierre de Bismuth et neuf silex.

Au loin, le jeune homme aperçoit tout un filon de diamants argentés, le plus beau minerai de tout Konoa. Le seul problème, c'est ce lac de lave qui les sépare. Darubo

réfléchit, comment peut-il atteindre ce minerai qui fera pencher la balance en sa faveur ? Soudain, il se souvient que les mineurs les plus expérimentés ont inventé un moyen de transport capable de voguer sur la lave et de rouler sur la pierre, ils l'ont appelé « Voiture de la montagne ».

Il retourne au village, loue une de ces machines et retourne au lac de lave. L'intrépide traverse alors le lac avec aisance puis escalade la paroi rocheuse, à l'aide de son fidèle grappin de spéléologue, qu'il avait déniché dans un petit commerce du village. Il récolte le précieux minerai et trouve, à sa plus grande surprise, parmi les diamants, une somptueuse pierre d'Akua.



Le gong retentit, la compétition est terminée, tous les participants regagnent le village.

« Le grand gagnant est : Darubo, le fier! » proclame le jury de la course.

L'adolescent a gagné cette importante compétition grâce à l'énorme diamant et à la pierre d'Akua qui ont fait fureur auprès des juges. Il avait su mettre son intelligence à profit et surtout honorer la mémoire de son père.

C'est à ce moment précis qu'arrive Akamaï Koahol ; le jeune garçon explique la situation : le totem sacré de l'île endommagé et la pierre d'Akua détruite.

Alertés, tous les habitants se préparent rapidement et prennent la direction de Waktou, en compagnie d' Akamaï Koahol.

Sur la route, chaque membre du village va à la rencontre de l'heureux gagnant, pour le féliciter d'avoir sauvé l'île et l'ensemble de ses habitants, il est heureux comme un enfant.

Tous les habitants de la province du nord portent leur tenue traditionnelle et apportent avec eux les offrandes et la pierre sacrée d'Akua.

Arrivés au village central, toute la population de Yosko qui les attend, acclame le héros puis les enfants, en chœur, récitent le haïku sacré en son honneur. Il a sauvé les cinq provinces d'une fin certaine.



ÉPILOGUE - LA FÊTE ANNUELLE

Le totem est réparé par les cinq chefs de villages ; la nouvelle pierre d'Akua est remplacée par Darubo lui-même.

Après une incantation divine, chantée à l'unisson par l'ensemble de la population de Yosko, la magie opère. L'île redevient invisible et les phénomènes climatiques extrêmes se déchaînent alors au large de l'île.

La jonque qui se trouvait à quelques mètres de là, est alors le jouet des éléments : les alizés se déchaînent, la foudre s'abat sur le mât du bateau qui prend feu, le corail noir dégage du phytoplancton phosphorescent qui consume la coque du navire qui prend feu et une tornade s'approche à grand pas. L'équipage terrorisé ne comprend plus rien, l'île a subitement disparu et l'enfer s'ouvre devant eux.

Pendant ce temps, la fête annuelle débute sur l'île.

Ce soir-là, tous les habitants ont revêtu leur tenue traditionnelle, ils déposent leurs offrandes au pied du grand totem, composé des quatre éléments : l'eau, le feu, l'air et la terre ; il symbolise l'unité de l'île et l'équilibre des éléments.

Puis ils festoient gaiement, chantent et dansent.

La fête se termine en apothéose avec la cérémonie des quatre couleurs : le bleu pour l'eau, le blanc pour l'air, le rouge orangé pour le feu et le brun pour la terre, où chacun jette en l'air des poudres de minerais colorées qui retombent sur tous les participants, dans de grands éclats de rire. Une fois le stock de poudres épuisé, vient alors le moment du gigantesque lâcher de lanternes, mélange de couleurs et de formes, dans le ciel étoilé.



Lâcher de lanternes de la fête annuelle



Waktou, village central de Yosko



Totem protecteur de Yosko



Cheminée de fée de la province de l'air



La Rafflesia Arnoldii, fleur de la province de l'Est



Habitations de Waktou



Eucalyptus arc-en-ciel de la province du feu





Ka Waena



Ile de Yosko

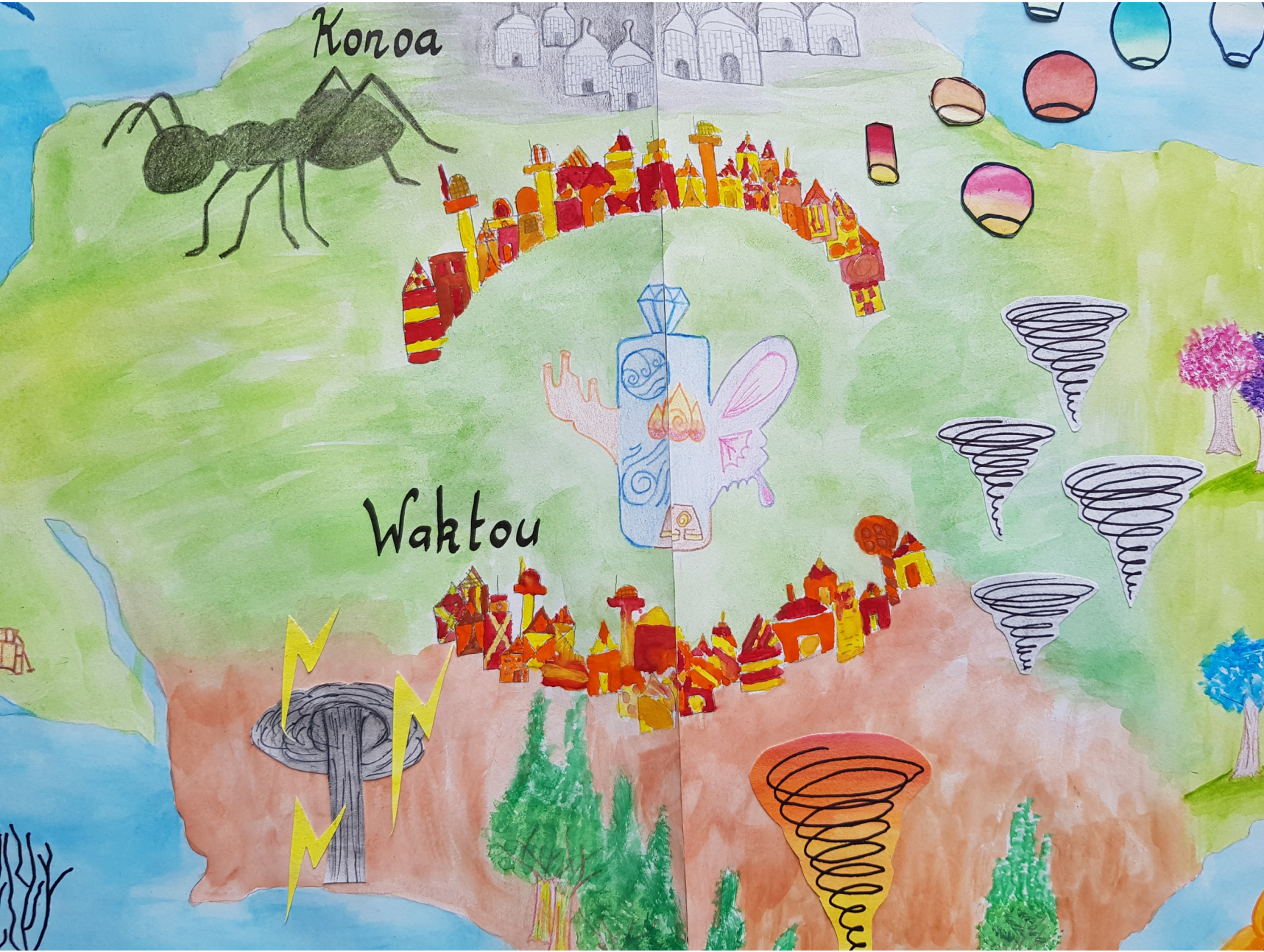


Konoa

Tinggi

Waktu





Les élèves de la classe de 5ème2 :

AISSAOUI Neyla , BAZZANI Olivia, BEDHOUCHE Louna, BELLONI Maureen, BIEDERMANN Loïc,
BOUCHAKOUR Jahine, CASUSO Emma, DELAFOUGE--CAMUT Alexandre, DIASIO Ciara, DINHOF
Clara, DJENADI Elias, FALLETTA Matteo, FUZELIER Loreen, GASI Adem, GISMONDI Noa, KOUKI
Zaccharie, MAIOLO Léo, MASSINI Laureen, MONTEROSSO Louca, MUSTO Camille, PATTI-
CARASCO Emmy, PEYROMAURE-DEBORD Amélie, RUEL--RAMOS Joshua, SAEZ--TALEB Melvyn,
SCHARFF Chloé, SCHIKOWSKI Emma, SEGUER Nahila, SOYER Dyllan, TUCCI Loréna,
VERCUCQUE Ambroise,

ainsi que leurs enseignants

remercient chaleureusement l'équipe du *Livre à Metz* d'avoir rendu ce projet possible.

